

faire. Comme je leur ai dit plus haut donc, ils savent que je parcours assez fréquemment les champs, un fusil sur l'épaule, et que la prudence, qui me dicte fort sagement de ne point compter sur mon bonheur ni sur mon adresse, me suggère aussi l'excellente idée de me munir de copieuses provisions de bouche et autres ; d'où il s'ensuit naturellement que je reviens pour l'ordinaire moins chargé qu'à mon départ.

Ce petit prélude est seulement donné pour m'éviter la peine de répéter encore comment je ramassai la folie qu'on va lire et que je recueillis à la suite d'une excursion du reste infructueuse. Je n'ai donc pas besoin de raconter ma promenade plus au long ; qu'il me suffise de dire que je me trouvais exactement sous les mêmes circonstances qu'à ma première expédition.

Cette fois-ci au lieu de descendre chez un vieillard de la trempe de ce bon père Barnabas j'eus l'honneur de mettre pied à terre chez des demoiselles soit intéressantes, infiniment complaisantes et des plus aimables dans leur genre, comme on va le voir..... Mais avant de procéder il devient sans doute nécessaire de rassurer immédiatement mes lecteurs scrupuleux, mes prudes lectrices et celles qui pourraient, sans que je le sache, concevoir une fatale jalousie ; chose qui rentre dans les possibilités humaines quoiqu'il y ait peut-être une assez bonne dose d'improbabilité ; du reste je prie bien tout le monde de me pardonner l'insigne présomption.

Comme je viens de le dire, la maison où je me hasardai à réclamer l'hospitalité se trouvait habitée par quatre demoiselles. Or quand on parle de demoiselles il devient nécessaire, (quoique la politesse le défende expressément,) de dévoiler leur âge. Pour me conformer à ces deux exigences, je dirai que, sur ces quatre excellentes personnes trois n'avaient point encore atteint cent ans, mais avaient passé la cinquantaine. Quant à la quatrième (nièce des trois autres qui, comme on le voit, étaient sœurs,) il est juste de dire que cinq lustres ne pesaient point encore sur sa tête, ce qui signifie en langage vulgaire qu'elle n'avait pas encore ses vingt-cinq ans ; âge que les demoiselles qui l'atteignent paraissent aimer beaucoup, car elles le conservent fort long-temps. Des mauvais plaisants prétendent que cela provient de l'antipathie naturelle pour l'appellation injurieuse de vieille fille, terme que je me garderai bien d'employer. Quoiqu'il en soit, pour revenir, et dans le but de rassurer ceux à qui l'âge de la nièce aurait pu faire concevoir de nouvelles craintes pour la sûreté de mon cœur, je ferai du moins un court portrait de cet objet, qui trouvera cependant à n'en point douter sa quote part d'admirateurs ; car la providence, dans sa sagesse, en ne créant pas des êtres également beaux à couronner son œuvre, puisqu'elle donne à chacun des goûts aussi variés. Cette nièce-là possédait donc une gerbe de cheveux d'un blond ardent, qui ne rivalisaient, pour la teinte, qu'avec le tour de ses paupières. Sa bouche un tant soit peu large et longue, n'était pas du tout de travers ; elle servait dignement de base à un nez auquel je ne ferai pas le même compliment. Telle était sa tête, ornée d'yeux d'un gris verdâtre, et enfilée sur un cou qu'on appellerait de cygne, si l'on considérait la longueur plutôt que la couleur. Du reste, elle était assez bien faite et aurait pu passer au milieu de ses campagnes sans être autrement remarquée que par un sculpteur, qui aurait trouvé peut-être ses bras un peu longs, ses épaules inégales et l'une de ses jambes un tant soit peu plus courte que l'autre ; défauts qu'elle dissimulait assez bien en couvrant ce qui était de trop d'un côté, et remplaçant ce qui pouvait manquer de l'autre, grâce aux talents de sa couturière qui avait des connaissances fort distinguées en fait d'anatomie.